

VEILLE D'EXAMEN

E. SONET

PS
9537
.D58v4

Dr. et Mrs. Newton

je serais très heureux,
si cette petite fantaisie littéraire, inspirée
par nos étudiants, pouvait vous procurer
un moment de plaisir

0213606 H
ABT 4965

Tonet

Ex LIBRIS

UNIVERSITATIS
ALBERTENSIS



Spec Coll
195
9537

Presented by

053
V4

Emma Read Newton

NC

Dr & Mrs Newton

je serais très heureux,
si cette petite fantaisie littéraire, inspirée
par nos étudiants, pouvait vous procurer
un moment de plaisir.

Ex LIB.

E. Tonet

UNIVERSITAS
ALBERTENSIS



Spec. Col.

PS

9537

055

V4

Presented by

Erma Reed Newton

NC

PS
9537
.058V4

VEILLE D'EXAMEN

Fantaisie en un acte, jouée pour la première fois par les étudiants de l'Université d'Alberta, à l'occasion d'une réunion des membres du Club France-Canada et du Cercle français, le 21 Mars 1937 à Edmonton,
Alberta, Canada.

By

E. SONET



Cette fantaisie a été écrite en mémoire des heureux jours où l'humour de mes deux amis Douglas Killam et Robert Gordon faisait la joie de leurs collègues de l'Université d'Alberta.

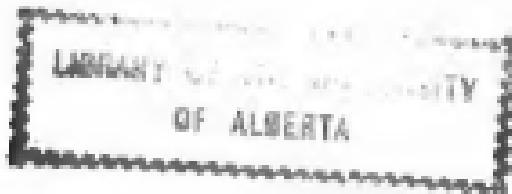


TORONTO
THE MACMILLAN COMPANY
OF CANADA LIMITED
1 9 4 2

Copyright, Canada, 1942
by
THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA LIMITED

All rights reserved—no part of this book may be reproduced in any form without permission in writing from the publisher, except by a reviewer who wishes to quote brief passages in connection with a review written for inclusion in a magazine or newspaper.

Vente d'ouvrages being fully protected under the Copyright Laws of the United States of America, the British Empire, including the Dominions of Canada, and all other countries of the Copyright Union, is subject to royalty. All rights, including movie, picture, and radio broadcasting, are strictly reserved. Particular emphasis is laid on the question of readings, permission for which must be secured from the author's agent in writing. All inquiries should be addressed to the author's agent, The Macmillan Company of Canada Limited, 90 Bond Street, Toronto, Canada.



Printed and Bound by
The Hunter-Ross Co. Limited
Toronto, Canada

FOREWORD

Written in a moment of good humour and suggested by the various reactions that I have noted among Anglo-Saxon students to French classicists and romanticists, this little *farce* was first produced anonymously and met with unexpected success.

Being only a *farce*, this play is half facetious, half serious, and had it not been for the insistence of my colleagues and students, it would never have been published.

Veille d'Examen is extremely easy to produce, the parts being interchangeable; it also abounds in literary reminiscences so that students will be able to test their own knowledge and, last but not least, the play may be found to be an ideal text for exercises in French diction.

I should feel very happy if students found that, in this little play, the author has conformed to the maxim of Boileau: *joindre l'utile et l'agréable*.

E.S.

PERSONNAGES

<i>Maidemoiselles</i>					
ANNETTE	Hazel Sutherland
PIERRETTE	Mary Makar
YVETTE	Margaret Humphries
PAULETTE	Eleanor Aiello
LUCETTE	Frances Gust
LOUISETTE	Mary Faunt
JULIETTE	Agnes Corbett
<i>Messieurs</i>					
François	Kenneth Madson
Anselme	Aylmer Ryan
Lucien	George Robertson
Louis	Jack Reynolds
Victor	Jack Brown
Alfred	Stephen Hawrelak

DIRECTIONS pour la représentation de la pièce.

VEILLE D'EXAMEN est une fantaisie pour étudiants très facile à jouer. Les suggestions suivantes pourront être de quelque utilité:

1. Les tables de la salle d'étude doivent être disposées en forme de fer à cheval ou de trapèze de façon à ce que les étudiants puissent faire face au public.

2. La pièce doit être jouée avec beaucoup d'entrain et de brio; les étudiants créeront, par leur jeu, une atmosphère de gaîté et de joieux qui se communiquera à l'auditoire.

3. Annette doit avoir une diction impeccable. Pierrette est une artiste de grand talent et lorsque, juchée sur une table, elle joue la valse "Chiribibibi", par ses gestes et son attitude, elle donne à cette valse une allure endiablée.

4. Les morceaux de chant, sauf le dernier, sont faciles à se procurer. Au morceau final, on pourra substituer n'importe quelle marche militaire telle que la *Madelines* ou la *Marche Lorraine*.

5. Dans la scène finale, les étudiants, mis en bonne humeur par la réconciliation des classiques et des romantiques et la perspective d'un bon repas, laissent éclater leur bruyante gaîté. Aux accents d'une marche entraînante, bras dessus, bras dessous, ils font le tour de la scène puis défilent au premier plan en faisant un geste d'adieu aux spectateurs.

VEILLE D'EXAMEN

PROLOGUE

Un étudiant, à la mine joyeuse, grimpe sur une chaise; s'adressant d'abord au Président, puis aux membres du Club, il déclame avec emphase les vers suivants:

Vénéré Président:

Nous inspirant ce soir de notre grand Molière
Vous prions d'accepter de la gent écolière
Ce tout petit recueil dont les vers peu jolis
Pourront vous rappeler vos frasques de jadis.

Mesdames et Messieurs:

Mesdames et Messieurs, oublier la tristesse
Fut toujours le grand soin de la folle jeunesse.
A "France-Canada"^{**} nous présentons ce soir
Nos rires et nos chants, nos rêves, notre espoir.

Oubliez donc, Messieurs, la très grave pensée
Dont ce soir votre esprit est, peut-être, obsédé;
Et puissiez-vous trouver dans cette comédie
Un remède très sûr à la misanthropie.

* Note: France-Amérique or any name of another association can easily be substituted.

Un second étudiant grimpe sur une autre chaise; puis, répète en les parodiant quelque peu, les vers de Musset:

Mesdames et Messieurs :

Mesdames et Messieurs, c'est une comédie
 Laquelle en vérité ne dure pas longtemps.
 La pièce à parler franc est digne de Molière
 Notre cher professeur et notre cuisinière,
 Qui l'ont lue en entier, en ont été contents.
 Aux étudiants imberbes, illustres seigneuries,
 Pardonnez leur jeunesse et toutes leur folies.
 Et ce soir . . .

Un troisième étudiant, les mains dans les poches, interrompant:

Et ce soir Messieurs?
 Puissez-vous oublier, et Hitler et Staline
 Et ce Mussolini à l'âme trop latine.
 Et, vous laissant berter par nos chants romantiques,
 Puissez-vous voir s'enfuir la crise économique.

Scène Première

L'action peut avoir lieu à New-York, à Toronto ou dans tout autre centre universitaire anglo-saxon. Au lever du rideau, la scène représente une vaste salle d'étude; des livres et cahiers gisent pèle-mêle sur les tables. Dans un coin de la salle se trouve un piano. Annette, une charmante jeune fille, vient s'asseoir à une petite table au centre de la scène; et là, elle se met

à repasser les morceaux de poésie romantique qu'elle doit savoir par cœur pour l'examen qui doit avoir lieu le jour suivant.

ANNETTE (*regardant sa montre*): Il n'est que sept heures! Je vais être tranquille et pouvoir étudier un moment. Espérons que la mauvaise troupe des garnements de l'Université ne viendra troubler cette tranquillité. (*Elle feuillette son livre de poésie et murmure*):

Ainsi toujours poussé vers de lointains rivages
Dans la nuit éternelle emportés sans retour . . .

Je suis sûre de bien savoir "Le Lac" (*continuant à feuilleter le livre*). Ah! Musset, "Nuit de Décembre".

Du temps que j'étais écolier
Je restais un soir à veiller
Dans notre salle solitaire.
Devant ma table vint s'asseoir
Un pauvre enfant vêtu de noir
Qui me ressemblait comme un frère.

O Musset! tes vers, que l'on croit savoir dès qu'on les entend, trouveront toujours un écho dans le cœur de la jeunesse! (*Annette feuillette encore puis s'écrit*): Ah, voilà le morceau, que j'aime entre tous. (*Les yeux fixés vers le ciel, elle déclame avec sentiment*):

Quand nous habitions, tous ensemble
Sur nos collines d'autrefois
Où l'eau court, où le buisson tremble,
Dans la maison qui touche au bois,

VEILLE d'EXAMEN

Elle avait dix ans, et moi trente
 J'étais pour elle l'univers.
 Oh! comme l'herbe est odorante
 Sous les arbres profonds etverts!
 Elle faisait mon sort prospère,
 Mon travail léger, mon œil bleu.
 Quand elle me disait "Mon père,"
 Tout mon cœur s'écrasait "Mon Dieu."
 Doux ange aux candides penées
 Elle était gare en arrivant
 Toutes ces choses sont passées
 Comme l'ombre et comme le vent.

Scène II

(François, un étudiant, vient d'entrer devant la jeune fille dont il est épris, seule, il s'arrête, puis chante quelques lignes de l'opéra de Faust.)

François (chantant)

Salut demeure chaste et pure,
 Salut demeure chaste et pure
 Où se devine la présence
 D'une âme innocente et divine
 Que de tristesse dans cette pauvreté!
 En ce réduit que de félicité!

AMMETTEZ Bravo! Bravissimo, Monsieur le Docteur Faust!

François Eh bien! Annette, pour quelqu'un qui n'aime ni Monet ni Hugo, suis-je assez romantique ce soir? Et puis-je espérer voir bientôt, fondre comme la neige, ce petit cœur de marbre?

Annette Allons, François, pas de fadeurs! C'est demain l'examen et je ne sens nullement, ce soir, le désir de jouer avec vous le rôle de Marguerite.

François Au diable l'examen!

Qu'importe que demain je ramasse une vaste

Quand je puis admirer votre taille si presto

Annette François, me laissez-vous étudier et vous tiendrez-vous tranquille si je vous avoue que je préfère, à vos vers, vos bruyantes chansons? et si, bien nettement, je vous déclare que les vers, à la Corneille dont, sans doute, vous m'accabliez sont secs, durs, glacés, détestables enfin, et grands Dieux! si faciles à imiter. Voyez plutôt. Et d'abord pour vos vers:

Faut-il vous l'avouer, vos vers à la Corneille

Exhalent le parfum d'un vieux fond de bouteille

Et maintenant pour votre chanson

Je ne puis m'expliquer ni comment ni pourquoi
Votre douce romance met mon cœur en émoi.

François (riant). Pas mal! Pas mal, ma foi!
(à part) Elle est vraiment adorable. Annette, chère Annette.

Depuis deux ans entiers, chaque soir je te vois
Et crois toujours te voir pour la dernière fois.

ANNETTE C'est à Britannicus et non à moi que ce discours s'adresse. Eh! le plagiaire!

François Annette! cessez de vous moquer

Ne pouvez-vous quitter ce ton de raillerie?

Qui toujours et sans cesse met mon cœur en fureur?

ANNETTE (d'un ton moins agressif). François, mon cher ami, je .

(À ce moment Annette est interrompue par le doux de Victor, un étudiant qui est entré furtivement dans la salle, et s'est caché derrière le piano. Pour se moquer des deux amoureux, il parodie quelque peu l'une des plus belles strophes du Lac de Lamartine)

VICTOR (caché derrière le piano et interrompant Annette,

Tout à coup des accents inconnus à la terre,

De la salle déserte frappèrent les échos,

Un baiser retentit, puis une voix très chère

Laisse tomber ces mots.

VICTOR (rage et se moquant) Je t'aime un peu . . . beaucoup passionnément à la folie pas du tout (L'étudiant se sauve précautionnement en criant, "Pas du tout, ah! ah! pas du tout.") (François, qui au dernier vers de la strophe, s'est levé, poursuit l'étudiant vers la porte et lui jette dans le dos le livre qu'il tient à la main Il revient ensuite s'asseoir près d'Annette qui écoute de rire en voyant l'autre déconfit de François)

ANNETTE (riant) Eh bien! François, je crois qu'on ne pouvait se moquer plus gracieusement et de vous et

de moi. Cette voix lamartinienne a dû faire boudir
votre cœur de classique fervent.

FRANÇOIS De grâce, épargnez-moi vos maladies.
Pourquoi être si cruelle Annette? Pourquoi refuser de
cueillir les roses de la vie? Ah! puisera-t-vous ne jamais
regretter le dédai dont vous m'accablez aujourd'hui.
(Il s'approche d'Annette, puis, se penchant vers elle, il déclame avec beaucoup d'émotion les vers suivants,

Quand vous serez bien vieille, au sour, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévisant et flant,
Ditez, lisant mes vers en vous émerveillant,
François me célébrait du temps que j'étais belle.

ANNETTE François! mais malheureux! vous oublier
que les vers que vous dites si bien sont d'un romantique
abîme!

FRANÇOIS Pardon! ma toute belle. Ronsard n'est
point un romantique et s'il parle de son "moi" ce n'est
point à la façon piéurnocharde des disciples de Rousseau
mais à la manière de Montaigne, avec un'individualité,
c'est-à-dire en grand classique. (*Changeant de ton*)
Mais voilà que je m'échauffe. Annette, puis-je vous
avouer, en empiffré et bonne proise, que je vous aime?

ANNETTE (narr.) Oh que voilà qui est commun,
comme disaient vos vieilles perruques classiques.

FRANÇOIS (sourit, parodiant Horace)

C'en est assez, princesse au cœur de glace,
Je ne puis plus souffrir vos insultes à la face.
Et pour me bien venger et assouvir ma haine,
Poussez-vous éprouver une forte migraine,
Moi seul, en être cause et mourir de plaisir.

(Annette et François fureux se tournent le dos et feuillettent les pages de leur livre, deux étudiants, André et Pierrette, entrent et vont s'asseoir)

Scène III

ANNAKÉ Bonsoir! Annette

ANNETTE (fâchée d'être dérangée) Zut!

PIERRETTÉ Bonsoir! François.

François (salme jeu qu'Annette) Zut! zut! et zut! Faut-il vous réciter des vers pour vous informer que je travaille?

PIERRETTÉ (s'adressant à François)

Seigneur, épargnez-moi cette peine cruelle

Je confesse, j'avoue que ma faute est mortelle.

ANNAKÉ (s'adressant à Annette) Bém soit le travail! Ann c'est au travail, et non à l'amour, que nous devons l'atmosphère d'orage qui règne dans cette salle?

Dites-moi, je vous prie, jeune et belle princesse,

A quoi douz-je l'honneur de votre amabilité?

ANNETTE Décidément tout travail est, ic, impossible
Et je vais de ce pas .

Scène IV

(A ce moment, on entend les premières notes de la valse Chamburibi, jouées sur le piano, plusieurs couples s'ouvrent sur la scène en valsent, puis, les étudiants en chœur chantent le refrain. Pierrette se précipite sur son mignon. Tous les étudiants, y compris Annette et

Français abandonnent leurs livres et se joignent à la danse. Au refrain, les étudiants forment un demi-cercle et chantent en exécutant sur place le pas de valse, puis, ils se remettent à danser.)

Refrain de Churibiribi, chanté en choeur:

"Churibiribi, tu es si jolie
 Que ton regard si doux m'éclaire.
 Churibiribi, à toi ma vie,
 Ma jeunesse, toute mon être
 Churibiribi, ma bien-aimée,
 Reçois mon cœur et mes baisers.
 Churibiribi, Churibiribi, Churibiribi,
 Adieu, Chérie."

(La valse finie, les étudiants vont s'asseoir à diverses tables et se groupent suivant leur goût littéraire)

VICTOR. Et maintenant au travail! Je veux être prêcho si je puis réciter dix vers de suite. Mesdemoiselles, Messieurs, l'heure est grave! Sachons comme Maurice Maeterlinck observer l'importance du silence, car,

Demain, d'un professeur, au regard furibond,
 Il faudra sans rémuneration supporter un affront

(Un long silence s'ensuit au cours duquel tous les étudiants sont plongés, dans une attentive lecture)

ALEXIS (rompant le silence et buvant)

Ne pourrons-nous jamais, sur l'océan des âges,
 Jeter l'ancre un seul jour?

Yvette, mon cher ange, que veut dire ce mot "ancre"?

Yvette (agacée) "Ancré" (a.t avec "enracé" une rime très nache. Or,

Cancré, mon cher ami, est un fort vilain mot
Que très souvent l'on jette à la tête d'un佐.

(éclats de rires des étudiants)

Louis Bravo! Bravo Yvette! Voilà, ma foi, deux vers fort bien tournés comme dirait ce scélérat de Figaro. Permettez, qu'à l'exemple de l'illustre barbier et pour l'amour de l'art, je bannis vos menoues.

VICTOR Et pour l'amour de notre diplôme, de grâce Louis, fichez-nous la paix. (Nouveau silence. Puis Lucien entre. Il porte un chapeau melon et jure d'être en état d'ébriété.)

Séene V

Lucien (chantant et tambourin).

Vive l'amour, le vin et le tabac.

Voilà, voilà, voilà le refrain du bivouac.

(Aux dernières notes de la chanson quelques étudiants chantent Assez! assez! assez! à la porte l'Iroquoise! va-t'en chez ta mère Bacchus!)

Lucien (redevenant sobre peu à peu) Ah! mes amis, mes amis! ces vers, cet examen m'ont donné un cauchemar dont je ne suis pas sorti. De grâce écoutez-moi.

(*Parodiant Athénaïs*)

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit
 Le professeur Friquet devant moi s'est montré
 Comme au jour de ses noces, tout de noir habillé
 Grognaient, il agitait sa pipe d'une main,
 De l'autre il brandissait ses papiers d'examen.
 Ses yeux, plus que jamais avaient un air féroce
 Et je sentis au cœur une peur atroce
 "Tremble," s'écria-t-il, "ô cancre dégoutant
 Demain, tu connaîtras un échec éclatant."

Ayant fini ces mots, le spectre disparut Et me voilà malade et la cervelle vide.

Alors, je suis perdu, tout mon esprit s'embrouille
 Demain, à l'examen, je resterai brouille.

Anouï (les présentant une chaise, parodiant Cimra)

Prends un siège Lucien et choisis cette chaise,
 Je ne saurais douter que tu n'y sois à l'aube
 Lucien, tu t'en souviens, tant d'heur et tant
 de gloire

A jamais ne saurais sortir de ta mémoire
 Mais ce que l'on n'aurait jamais imaginé
 Lucien, ne l'oublie pas, tu seras blackboulé

Victor : Pour l'amour du ciel, cessez de bavarder
 Il en est partui nous qui veulent travailler.

(*Nouveau silence*)

Anouk (degoûté). - Zut !

Ces vers sont si sucrés qu'ils me rendent malade,
Et je suis en état de faire une escapade.

PETARDETTE

Jeune et beau vieillard, voulez-vous bien vous taire ?
S. Hugo vous ennuie, relâchez donc Voltaire.

ALFRED, avec colère, frottant son hêtre, puis pénétrant le Cid,

O rage ! O désespoir ! O jeuneuse confiante !
N'as-je donc accepté cette tâche effrayante,
Et n'as-je poursuivi ces travaux non guerriers
Que pour voir en un jour tomber tous mes lauriers ?

LUCERTE (avec sarcasme). - O vénérable perruque !

Gardez votre Corneille et votre doux Racine,
Mais laissez-nous goûter notre cher Lamartine.

VICTOR (même jeu qu'Alfred),

O rage ! O désespoir ! O jeunes têtes folles !
Demain le professeur vous posera des collés
Et ces nombreux actes par vous tous gribouillés
Ne sauront empêcher que vous soyez collés.

FRANÇOIS

Quand je pense à Corneille et à ce grand Molère
Ces vers me semblent fades et vides de pensées.
Et je ne puis comprendre cette bande écolière
Qui se plait de joc à ces frivolités.

PAULETTE

Se peut-il, ô grands dieux! qu'une si belle tête
Puise abriter aussi un esprit aussi bête?

(*Les jeunes filles ainsi que Louis approuvent de leurs rires.*)

ANNETTE (*intervenant*) Alonso! je vous en prie,
cesez votre absurde querelle! le temps fait et l'heure
de l'examen approche.

(*Nouveau silence*)

ANTONI (*frappant violemment la table se devant*)

Puisse Docteur Friquet aller à tous les diables
Avec ses romantiques, chose désagréable
Dont les vers lamentables et autres sucroses
Peuvent, au plus, charmer un garçon d'écurie.

LUCETTE (*du tac au tac*):

Puisse, Docteur Friquet, n'avoir plus dans ta classe
De jeunes fréquentis, d'ignorance si crasse!
Et puisse-t-il longtemps nous faire auter les vers
De nos chers romantiques aux talents si divers!

(*Nouveau silence*)

LOTHAIR (*découragé*) Non, c'est fini, j'y renonce.

Frères, je n'en puis plus, et ce galimatias
De Musset, de Hugo ébranle ma cervelle
Pourquoi s'angurgiter tout ce long charabia
Pour arriver à dire "J'aime ma tourterelle."

Annette

O mes chers romantiques! on offense vos mânes
 Et vos beaux vers n'éveillent que la peau de ces ânes.
(Rires bruyants.)

Louisette

Disciples de Boileau, vos vers si amusqués,
 Qui avec mauvaise grâce, vous nous avez cités
 Ont à peine amené sur nos lèvres un sourire
 Si, de nos romantiques vous étiez la lyre,
 Peut-être apprendriez-vous que pour être poète
 Il faut bien autre chose qu'une rime bien nette.
 De la vraie poésie, voulez-vous le secret?
 Lisez, du pêcheur, le récit de Massot.

Louis (*tant*) Ah! Ah! Défendément, Messieurs,
 vous n'êtes pas de taille à lutter avec nos Ninettes et
 nos Ninos. Quand l'amour est aux prises avec la raison
 il faut que tout lui cède comme l'affiemart déjà le gentil
 Marivaux.

Lucien (son maqueret et méprisant)

Mon cher petit Louis, ta gentille Ninon
 Me semble sur le point d'ébranler ta raison,
 Ton grand et noble cœur t'empêche des bêtises
 Et de ton bel esprit ne sort que des sottises.

Annette (se tournant vers les mécontents) Allons!
 allons! trêve d'impertinences! Messieurs, nous avons
 jusqu'ici soutenu avec grande indulgence le feu de vos

vers ampoulés. Les beaux vers que vous devez apprendre vous laissent froids, irascibles, mânesades, peut-être mes amis et moi pourrions, si vous le voulez bien, vous faire comprendre ce qu'est exactement la beauté romantique. Si la beauté des vers ne suffit à toucher votre cœur insensible, il se peut que le chant et la musique vous amènent enfin au repentir. Allons, Louis, Pierrette, Yvette, faisons donner la garde, à nous la divine poésie, les jolis chants et l'enivrante musique!

Louis s'assied. Très volontiers, Annette, et d'abord, quelques vers de mon cru. (*toussotant*)

J'aime Suzon la brune et la blonde Nenon,
Souvent, je vois en rêve la gaie Mumu Pinson.
J'aime la fantaisie, à toutes et à chacune
Je déclame souvent "la Ballade à la Lune"

(Les jeunes filles applaudissent frénétiquement.)

Et maintenant, le mystère romantique. (*Il chante les Stances de Fléger*)

Quelquefois en levant les yeux
J'aperçus, au ciel, une étoile
Qui semble pâlir et qui vole
Ses rayons plus mystérieux, etc.

(Nouveaux applaudissements.)

Yvette L'ennemi montre des signes d'émotion, il est étonné. Pierrette, soyez gentille, faites-nous entendre cette divine musique qui accompagne les vers de Lamartine.

Cachés dans cet asile où Dieu nous a conduits.

PERRINETTE

Mais je serai ravi, si grâce à mon violon,
Je puis toucher le cœur de ces jeunes barbons.

(*Perrinette, artiste de grand talent, joue "La Berceuse de Jocelyn". Après l'exécution de ce morceau, les applaudissements éclatent de tous les côtés de la salle.*)

LUCETTE L'ennemi commence à céder le terrain.
Vite Annette, Yvette, veuillez nous déclamer quelques-uns des plus beaux vers de Musset O Musset! poète de la jeunesse, que les accents de ta divine poésie pénétrèrent enfin le cœur de ces pécheurs endurcis.

(*Annette et Yvette se lèvent et interprètent un passage de la pièce de Musset A quoi rêvent les jeunes filles.*)

ANNETTE (*rôle de Nîmes*)

Cette voix résonna encore à mon oreille

YVETTE (*rôle de Nîmes*),

Ce baiser singulier me fait encore frémir

ANNETTE

Nous verrons cette nuit, il faudra que je veille.

YVETTE

Cette nuit, cette nuit, je ne peux pas dormir.

ANNETTE

Toi, dont la voix est douce, et douce la parole,
Chanteur mystérieux reviendras-tu me voir?
Où, comme en soupirant l'herondelle s'envoie,
Mon bonheur fuit-il n'ayant duré qu'un soir

YVETTE

Audacieux fantôme à la forme veillée
 Les ombrages ce soir seront-ils sans danger?
 Tu reviendras je encore dans cette sombre allée
 Ou disparaîtras-tu comme un chamois Miger?

ANNETTE.

L'eau, la terre, les vents, tout s'emplie d'harmonies
 Un jeune rossignol chanté au fond de mon cœur

(Applaudissements.)

PAULETTE Dieux! Je me sens toute érouée. Ces vers sont une véritable mosaque.

O mon chor de Musset!
 Les accords de ta lyre répondent l'harmonie,
 Et remplissent mon cœur d'une ivresse infinie

LUCETTE Pour rester indifférent à la beauté de cette sublime poésie, il faut avoir le cœur et la peau d'un rhinocéros.

Musset ne saurait être un divin enchanteur
 A qui a la cervelle à la place du cœur

PAULETTE (*se tournant vers les claquemets*). Eh bien, messieurs! il ne vous reste plus qu'à vous rendre.

ANOUË (*se lissant et seignant les mains*). Seigneur,
 Je vous, je suis, je crois, je suis désabusé.
 Et je désire suivre les amis de Musset.

JULIETTE (*même jeu*). Seigneur,
 Je vous, je suis, je crois, je suis désabusé.
 Et je veux être aussi une amie de Musset.

LUCETTE:

Deux pécheurs repentants? Oh, la belle victoire,
Dont nous saurons garder une bonne mémoire.
(se tournant vers les rebelles)

Quant à vous jeunes gens au cœur sec et pervers,
Nous vous livrons vivants aux flammes de l'enfer.

ALFRED

Calmez votre colère, mes belles demoiselles,
Et veulez donc souffrir que nous restions rebelles
Aux charmes de ces vers dont la sonorité
Cache bien trop souvent l'absence de pensée.

LUCETTE:

Et nous, nous sommes las de raison rassurante,
Des vers de vos classiques naît la monotomie.
Ainsi préfèrons-nous, aux tirades eloquentes,
Les profonds sentiments d'où naît la poésie.

LUCIEN

Avez, je vous en pris, ces propos insensés
Soulèvent la révolte de tout cœur bien placé.
Permettez donc qu'ici, en une simple prose,
Je compte les méfaits de votre noble cause.

ALFRED (*avantagent une chaise à Lucien*)

Montez sur cette chaise, ô brillant Démesthène!
Et en termes très clairs, exprimez notre haine
Pour ces faux sentiments de jeunes exultés,
Lesquels seront démons de tristes révoltes.

LUCIEN (*ton et manières de cabotin*) Certes, nous
aussi, Messdemoiselles et Messieurs, nous sommes comme vous.

fort sensibles aux émotions de l'amour, au mornure des ruisseaux, au gracieusement des cœurs, à la beauté des clairs de lune aux rayons mystérieux des étoiles, aux charmes des enfants, à la fuite du temps et autres thèmes romantiques. Mais nous nous fatiguerons, à la longue, de ces poètes qui, sans cesse, nous offrent leur cœur en pâture, et nous gardons un profond respect pour les nobles représentants de l'âge classique, les Corneille, les Racine, les Molière, les Bossuet, lesquels, mieux que les Lamartine et les Hugo, représentent ce qui est le plus caractéristique de l'esprit français : l'esprit de mesure, d'ordre, de bon sens et de raison.

Il me faudrait des heures entières pour énumérer les méfaits que nous devons aux excès du romantisme, ces excès nous viennent en ligne directe de votre cher ancêtre, ce demi-fou de génie, Rousseau. Et, ne l'oubliez pas, le romantisme n'est plus aujourd'hui confiné à la littérature : ses ravages s'étendent ailleurs : nous vivons aujourd'hui en plein romantisme politique. Et l'on ne peut comprendre les événements qui bouleversent le monde actuel et nous menacent d'un cataclysme universel, si l'on ne remonte à leur source. Cette source se trouve dans les appels passionnés et démagogiques de Rousseau et dans sa divulgation de l'instinct.

Puisse la France rester fidèle à l'idéal de ses vieux écrivains classiques, et, à leur exemple, professer un profond respect pour l'autorité politique, religieuse et sociale ! Alors, seulement, mais seulement alors, pourra-t-elle résister à ce vent de folie qui souffle sur le monde entier et à la menace d'une nouvelle barbarie.

(Des cris divers de "Vive le nouveau Bouquet", et "Abas les vieilles barbes", accueillent cette pérégrination.)

ANDRÉ Mesdames et Messieurs, il se fait tard, puis je d'un mot, clore cette intéressante querelle? Aussi longtemps que l'homme sera ce qu'il est, la raison et le sentiment, ces deux moteurs de l'action humaine, resteront en lutte perpétuelle, avec, suivant le temps et la saison, la prédominance de l'un ou de l'autre.

Musset, que ces dames aiment tant, mais qui n'en est pas moins le plus classique des romantiques nous fournit lui-même la conclusion de ce débat. Ecoutez-le et méditez:

Salut! J'ai combattu dans vos rangs ennemis
Par vingt coups meurtriers, devenu respectable
Vétéran, je m'asseois sur mon tambour crevé
Racine, rencochant Shakespeare sur ma table,
S'endort près de Boileau qui leur a pardonné.

Tous Les ÉTUDIANTS Bravo! Vive Boileau! Vive Musset! Vivent les classiques! Vivent les romantiques!

ALFRED Mesdames et Messieurs!

Puis je vous rappeler que demain n'est point fête
Et que cet examen me tracasse la tête?

VICTOR,

Eh bien! Oublions donc poésies et sérmons,
Puis lors, séparons-nous au son d'une chanson.
Chantons, si vous voulez, le chant du petit roussard
Qui s'en va, coûtera nous, où l'orage le pousse.

(Étudiants et étudiantes se mettent en ligne puis chantent en suivant le mouvement du bateau balotté par les vagues.)

Va petit mouette
 Le vent te pousse
 Et te porte sur les flots, les flots.
 Sur ton navire,
 Vague ou chavire,
 Vague ou chavire au gré des eaux, etc.

Antoné (faisant face aux étudiants)

Mesdames et Messieurs, dix heures vont sonner,
 J'ordonne, sur le champ, que l'on aille souper
 Au 4, rue Jean Racine, chez la mère Dupin,
 Vous pourrez y trouver l'ouvrage de l'examen.
 La servante est jolie, la table opulente,
 Le vin y est très bon, les huîtres excellentes,
 Et l'on est toujours sûr d'un traitement d'amis,
 Lorsqu'on aubé parfois de rentrer au logis.

Le Chœur des Étudiants Bravo! Bravo!

Vivent la mère Dupin,
 Ses huîtres et son bon vin!

François Et maintenant, Messieurs, en route pour
 les huîtres! Et pour bien célébrer l'heureuse réconciliation
 de Racine et de Hugo, chantons une chanson de
 marche qui soit un véritable hymne à la paix. Allons!
 le bras aux dames et en avant! Un, deux, trois.

Nos bons troupeaux s'en vont au camp.
 Ils marchent tous gaieusement, raiplan.
 Clarions sonnant, tambours battant,
 Chacun passe en chantant, ra ta plan.

(Les étudiants décrivent un demi-cercle, saluent les spectateurs, puis disparaissent dans le fond.)

FIN

NOTES

REMARQUES Dans les notes qui suivent l'auteur n'a visé qu'à indiquer brièvement les sources des vers cités ou parodier dans cette fantaisie, sans qu'il explique certains termes quelque peu faits rire mais d'un usage très commun dans le langage des étudiants français.

Page 1. *Française, escapade, fredaine, pranks, franginer d'etudiants, étudiants' pranks*

Page 2. *Messamas et Messams, c'est, une comédie*
Laquelle en vérité ne dure pas longtemps
La pièce, à parler franc, est due de Molétre,
Qui pourraut le nier? Mon grooms et ma portière
Qui l'ont fait un entier en ont été coûteux.
Surtout, considérez, illustres seigneuries,
Comme : auteur est jeune, et c'est son premier pas

C'est sur ce ton de gaucherie que Alfred de Musset, à peine âgé de vingt ans, présentait au public cette curieuse et originale petite pièce, *Les Marionn du Roi*. La pièce fut publiée en 1830 dans le premier recueil de poèmes de Musset, *Contes d'Espagne et d'Italie*. Ces quelques vers du prologue, écrits plus haut, revêtent déjà chez l'auteur cette simplicité, cette grêle enjouée, cette gaucherie de carabin, cette humeur taillarde qui ont fait de Musset le poète de la jeunesse et l'enfant terrible du romantisme.

Page 3. *Ainsi soupirer prends vers de fontaines ruisselées,*
Dans la nuit éternelle emportés sans retour
Ne pourrons-nous juchés sur l'océan des larmes,
Jeter l'ancre un seul jour?

Ces vers ferment la première strophe d'un des plus beaux poèmes de Lamartine, *Le Lac*. Le poète revient le lac où l'autre précédente, il a vécu des heures délicieuses près de la source amère que la mort a ravi. Maintenant, seul assis sur les bords de ce lac le poète évoque la mémoire d'une promenade en bateau au cours de laquelle son esprit fut soutenu assailli par le pressentiment qu'il ne vivrait jamais plus ces heureux moments. Dans les premiers vers du poème, Lamartine

dépouillement d'importance dans l'œuvre tout entière, alors les termes courants de cette œuvre d'évoquer la force du temps.

Le Lac et l'un des 14 poèmes qui forment le recueil des *Premiers Mémoires Patriques* dont la publication, en effet, marqua la date d'une ère nouvelle dans la littérature française. Faire des remaniements.

Page 3 De ce que que j'avais vu au lac sous le ciel noir de Noël où l'hiver passe sa maladie ou le poème que nous devons à une belle nature, nous savons que durant toute cette période de l'an 1812, poème où il a confessé à la surprise de ses amis qu'il n'a pas été au lac depuis de longs mois, et que les malades ne peuvent enfin vivre de tout ce que les remaniements ont fait.

Quand nous débattrons, avec attention sur ce que les derniers poèmes de Victor Hugo expriment par l'intermédiaire d'un, cithare ou lac des plus beaux. Le poète rappelle ces chœurs et temps où un être morte depuis à la mort d'un terrible accident, n'avait alors que des amis et amis ? et d'une personne hérite d'un lacet par lequel. Après l'évocation de deux et plus, souvent le poème finit sur cette phrase d'un peu surprenante :

Mais toutes ces choses sont passées
Comme tombés et comme le vent.

Ainsi cette poésie française a pu ainsi exprimer les phases des poésies, le charme de l'adolescence ou des vers d'une simplicité toutefois.

Page 4 Soit domine chose et pour moi. Un passage de l'opéra de Faust par le compositeur français Charles Gounod. Faust exprime dans ces paroles tout le charme qui peut dominer à la plus horrible démonstration de la présence d'une force et chose preziale.

Page 5 Remarquez que ces expressions fantastiques sont comprises par les étudiants et qui sont donc dédiées à l'écriture de la poésie, Rostand. Les expressions très vives être bien libres être rendue sur laquelle égualisation.

A la Camille venir devant à la maison de Camille.

Page 6 Depuis deux ans entiers, chaque soir je la voie Et sans toujours de voir pour le prendre peu

Le grand Comédie, chœur de Louis XIV et le musée des Beaux-Arts nous présentent le tableau. Entre toutes les peintures de Raphaël il possède l'éclat de la grâce des contemporains et il manifeste une admiration pour Ronsard qui représente ces deux vers de sa tragédie *Bérénice de Syracuse*.

Page 7. Quand nous serons dans mondre la voix d'un chantefable
Les quatre vers écrits dans la partie formant la perpective étroite d'un des plus beaux musées qui soient jamais été dressés en Italie française. Nous devons ce magnifique tableau à l'amour que Ronsard ait alors de cinquante ans ençus pour la poète veuve et la brune d'une très jeune fille, Hélène de Longpre. De cette dernière admirera le grand artiste qu'était Ronsard par toutes elles se montrant pour l'amour du poète que bavoir et croire. Ronsard dans ce tableau de Hélène reproche à la jeune fille son dédain et son rappelle que bavoir elle sera vaincu et qu'alors son nom sera bâti de louange éternelle. Ainsi à force de cette chose l'amour a fait défaillir Ronsard jusqu'à la mort.

W. B. Yeats écrit également directement de ce poème de Ronsard lorsqu'il a écrit

When you are old and grey and full of sleep, etc

quelle pensiez long , quelle brune, servante de l'imperatrice empêtrée par les musiciens pour détruire les cheveux qui se regardaient comme des gosses enroulés par leur préjugé.

C'est un assez joli poème au cœur de place, etc

Parmi des figures magnifiques de Capucine dans la tragédie *Hélène de Syracuse* l'un combat singulier avec les trois Héros contre les trois Cœurs. Ce combat dont dépend le succès ou de la défaite d'Athènes ou de Rome. Ces deux, l'amour de l'autre chose des Héros ou tel Comte échoue au deuxième et ces résultats sont Ronsard dans ses impressions des deux rôles.

Que le coeur que tu aimais par mes yeux
Fais gloireur sur elle un débâcle de feu
Pensez-y de nos trois à vos tendres et froides,
Vos ces malades de croire et les lourds en paix,
Vos le dernier Ronsard à ses derniers temps
Mais oral en être cause, et mourir de plaisir!

Page 8. Châtelaient. Vieille ville italienne, dénommée également en rapport au château par Miss Grace Moore.

Page 9.

Maurice Maeterlinck. Peintre, philosophe, marchand, écrivain dramaturge essayiste, né à Gand (Belgique) en 1863. Ses œuvres les plus célèbres sont *L'Orphée des Feuilles et Mélisande La reine des Abeilles*, et l'œuvre dont il est fait mention dans cette page, le *Tintinnin*.

Ne pouvons-nous penser sur l'œuvre des deux (Voyez note page 3.)

Page 10.

A l'exemple de l'auteur barbu, allusion à l'une des meilleures œuvres du Barbu de Séville, de Beaumarchais.

Encouragé par Figaro son ancien voisin, le comte Almaviva prévoit une chanson qu'il chantera sous la fenêtre de Rosalie, une jeune fille noble dont il est déjà amoureux. Le premier couplet laisse à désirer, le second est meilleur mais, lorsque Figaro entend la troisième,

"Tous les matins je d'une vous bénir,
Je chanterai mon amour sans révoir,
Je bornerai mon plaisir à vous voir,
Et pourront-vous ce trouver à ma curiosité ?"

Il, qui se prend de parler, ne peut répondre aux admissions d'appeler et bannit l'habil de ses mœurs.

Page 11.

C'est pendant l'hiver d'un profond noir, etc. Parodie d'un passage de la tragédie *Atahualpa* de Racine. La reine Athalie raccomme à Nathan, poète apôtre, le songe qu'elle a eu et qui entrouvre dans son cœur un chagrin qui le rouge.

C'est pendant l'hiver d'un profond noir,
Ma mère Jérémie devient une morte mourante.
Cessant au peu de sa force paroxysmement forte
Son malheur n'avait point abattu sa force,
Mais elle avait encor ces élans empêtrés
Dont elle eut sous de perdre et d'ouvrir un visage,
Pour réparer des ans l'insupportable outrage
Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi,
Le cruel Dieu des Juifs Transporte nous sur ton
Rivière brevetée. Ne pas pouvoir répondre aux questions posées, le romancier goguen.

Page 11. *Parodie un sage Licetus, etc.* Parodie d'un célèbre passage de *Cinna*, une tragédie de Corneille. Auguste, empereur de Rome, après avoir combilé Cinna de ses faveurs et de ses bienfaits, apprend que ce dernier est mêlé à un complot et que c'est de la main même de Cinna qu'il doit être assassiné. L'empereur fait mander Cinna et l'enferme qu'il connaît tous les détails du complot, puis il le reprend sa morte ingratitude.

Parodie un sage Cinna, prends et sur toute chose
Observe exactement la loi que je t'impose

Te t'es souvenu Cinna tant d'heures et tant de gloire
Ne peuvent pas si tôt sortir de ta mémoire
Mais ce que tu ne pourras jamais t'imaginer,
Cinna tu t'en souviens et veux m'assassiner

Page 12. *Si Hugo vous ennuie refiez donc Veillée Hugo,* chef de l'école romantique qui oppose ici à Valentine, un féminin, chauve.

O rage & désespoir! Parodie de quatre vers célèbres de la tragédie de Corneille, *Le Cid*. Don Gonzalo, au cours d'une querelle, souffrit Don Diégue dont le fils Rodrigue fut fiancé à Chimène, fille de Don Gonzalo. Trop vieux pour venger cet affront, Don Diégue envia son ressentiment et sa fureur dans les vers suivants

O rage, ô désespoir! ô vieillesse ennemie!
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers?

Poser une ralle. Poser à un candidat une question embarrassante, to confront the candidate with a poser, to ask a trickler
être ralé. To be plucked, ploughed, felled (see note page 4.)

Page 13. *pâtureuses, cheviches.* A jumble of words, grandiloquent, nonsense, jargon.

Page 14. *flûte de pâture.* Une vieille légende veut que le pélican, lorsque il ne peut se procurer de nourriture, dégouline un petit peu de son sang et de sa chair. Plusieurs poëtes, parmi lesquels Ronsard,

Gonthe et Musset, se sont inspirés de cette légende. Dans la *Nuit de Mai* de Musset, la Mort console le poète, dont le cœur a été brisé par un amour malheureux, en lui rappelant que c'est la destinée d'un poète vraiment grand de souffrir et de donner son cœur en pâture à la foudre :

Poète, c'est ainsi que font les grands poètes.
Ils laissent s'égarer ceux qui vivent un temps;
Mais les furies humaines qu'ils servent à leurs flans
Resssemblent la plupart à ceux des pélicans,

Page 14. ... *Le printil Marivaux*. Dans les chansonnies comiques de Marivaux l'amour triomphe toujours : "quand l'amour a peint, il est le maître".

Page 15. ... *Mimi Pissou*. Chanson écrite par Musset où sous le nom de Mimi Pissou, le poète chante la gaîté, la légèreté, l'assurance, l'assouplissement, le pacifisme de la grisette parisienne.

La Ballade à la base. Cette ballade se trouve dans les *Premières Folies* de Musset. Le poète s'y moque galement et spirituellement des exagérations et extravagances romantiques.

Stances de Flégier. Ange Flégier, auteur musical, né à Marseille en 1846. Ses principales compositions sont : *Françoise de Rovini*, *contante*, *Prélude Pastoral*, *Tarentelle*. On lui doit aussi de nombreux morceaux de musique militaire et de nombreux chants à grande voix dont le morceau très connu, *les Stances*.

Caché dans cet asile où Dieu nous a conduits, etc. Vers tirés du poème épique de Lamartine, *Jocelyn*. Ces vers ont été adaptés à la musique du compositeur français Godard sous le nom de *La Reine de Jocelyn*.

Page 16. ... *Barbon*. Ce mot est généralement employé pour désigner, avec intention de désingrement, une personne d'âge avancé. Ici le mot s'applique aux classiques.

A quoi échent les jeunes filles? Titre d'une délicieuse comédie de Musset où l'auteur avec une délicate ironie et une apitoyante fantaisie nous peint l'évolu de l'amour dans le cœur de charmantes jeunes filles.

Page 17.... *je suis, je suis, je crois, je suis déshabillé.* Le plus beau vers de la tragédie de Corneille, Polyeucte. Condamné à mort pour avoir renversé les idoles dans le temple, Polyeucte accepte la mort avec la foi d'un néophyte. Pauline, la femme de Polyeucte, se sent soudain convertie à la foi chrétienne par le martyr de son mari; elle exprime sa conversion soudaine en s'écriant: "Je suis, je suis, je crois, je suis déshabillé."

Page 18.... *Certes, nous aussi, Meunier.* Dans ce long discours, Lucien exprime l'opinion défendue par certains critiques français tels que Ernest Seillière (*Psychologie du romantisme français*), Louis Reynaud (*Origines étrangères du romantisme*) à savoir que le romantisme est d'origine étrangère et contraire au génie français et que son influence aurait été néfaste à la santé morale de la France. Un Allemand, Mr. Cohen-Portheim, prétend même que les événements actuels ne sont qu'un duel entre Voltaire et Rousseau, c'est-à-dire entre le rationalisme du premier et l'intinctivisme du second.

Page 20.... *Vieilles Barbes!* (Voyez note page 8.)

Salut! j'ai combattu dans ton rang essentiel, etc. Blanqui, qui avait fait de solides études classiques, ne partageait pas les préférences de certains certains romantiques à l'égard des classiques et, dans les vers cités ici, il proclame hautement qu'il est prêt à admirer tout grand écrivain, quelle que soit l'école à laquelle il appartient.

Page 21.... *Pa, petit moutre.* "Chant très connu tiré de l'opérette" *les Cloches de Corneville* (*The Bells of Normandy*).

Sonet

131775

SPESIAL COLLECTIONS

CLAUDETTE SIMON
CAMERON LIBRARY

